

## LA MÉTAPHORE (II)

### PRÉSENTATION DU DOSSIER

**Jean-Pierre Meunier<sup>1</sup>**

Ce deuxième numéro consacré à la métaphore –on dirait mieux: aux processus de métaphorisation– surprendra peut-être par la diversité qui s’y affiche: diversité des champs d’investigation (la presse, la bande dessinée, la pédagogie, etc.) et diversité plus remarquable encore peut-être dans les points de repère théorique et la manière même de concevoir les processus analysés. Tantôt la métaphore apparaît indissociable du langage et se définit comme écart, désordre sémantique –Ricœur, dans ce cas, constitue une référence privilégiée. Tantôt elle apparaît beaucoup plus liée à la pensée et même à l’action –et dans ce cas, la référence principale, c’est Lakoff. Ailleurs encore, prenant place dans d’autres constellations conceptuelles, la métaphore manifeste ses affinités avec des notions comme celles de bruit, de paradoxe, de contradiction –c’est alors la pensée systémique qui constitue la toile de fond.

Que penser de cette diversité? Que les visées théoriques rassemblées ici ont manqué leur cible –on ne peut résister, en cet endroit, à cette métaphore facile–, qu’elles relèvent plus du tir dispersé –on ne

---

<sup>1</sup> Professeur au Département de communication de l’Université catholique de Louvain et Président du Département.

*Recherches en communication*, n° 2, (1994).

peut généralement pas résister à poursuivre dans une même ligne métaphorique— que de l’approche méthodique rigoureuse? Un tel jugement serait justifié si les concepts étaient toujours justiciables d’une définition fondée sur la clarté et la distinction. Mais —et c’est précisément ce qu’indique l’omniprésence des processus métaphoriques— les concepts, pour peu qu’on en approfondisse le sens, sont généralement rébarbatifs à une telle définition. Du reste, il serait pour le moins paradoxal que la métaphore, ce processus qui brouille et superpose les concepts, se plie elle-même à l’idéal d’univocité des idées claires et distinctes. Qu’est-ce qu’une métaphore? Réponse: c’est comme si..., ce n’est donc pas simple!

Le lecteur qui parcourra l’ensemble des textes aura sans doute moins le sentiment de la dispersion que celui de la complexité. Malgré —ou plutôt à cause de— leur dispersion, ces textes se conjuguent pour rendre saillantes ces trois idées essentielles:

- la métaphore comporte de multiples manifestations et une pluralité d’aspects, lesquels sont, comme le dirait E. Morin, à la fois concurrents, complémentaires et antagonistes;
- cette multiplicité et cette pluralité témoignent de ce qu’elle concerne au plus profond l’activité humaine —ce terme d’activité devant être pris dans son sens le plus large;
- ce qui entraîne l’exigence d’y réfléchir pour mieux évaluer —éventuellement orienter— cette activité elle-même.

Les trois premiers articles ont été rapprochés en raison d’un recouvrement partiel —comme dans la métaphore— du champ d’investigation: la communication médiatique où les nombreuses traces de métaphorisation (iconiques, verbales...) appellent une réflexion approfondie se nourrissant d’une multiplicité d’approches.

L’article de Ph. Marion, “Métaphore et narrativité”, ouvre la problématique des rapports entre métaphore et récit, montrant, outre l’affinité conceptuelle —métaphorique?— qui lie les deux notions, la manière dont la première peut participer à l’économie narrative de la seconde, comme dans l’univers hergéen où certaines cases condensent en le métaphorisant le déroulement entier de l’histoire.

L’article de C. Huynen et M. Lits, “La métaphore est-elle soluble dans la presse écrite?”, montre l’importance de la métaphore là où le discours critique, obnubilé par le texte littéraire et surtout poétique, ne l’a pas cherchée: dans le récit de presse écrite. Mais celui-ci connaît des contraintes qui ne sont pas analogues à celles que connaît le

discours poétique. Le journal ne correspond pas aux mêmes attentes que la littérature, il n'a pas non plus les mêmes normes de production et de consommation. On ne s'étonnera donc pas si la métaphore journalistique présente une autre allure que la métaphore poétique. C'est ce que montrent les auteurs dans une réflexion qui les conduit à distinguer et opposer la métaphore d'invention propre à la poésie et la métaphore d'usage typique de l'écriture journalistique.

La contribution suivante, "Métaphores journalistiques", inscrit la métaphore dans la problématique de la médiation des savoirs. C'est un fait que les médias sont aujourd'hui le grand dispensateur de connaissances scientifiques, politiques, économiques, historiques, etc. et, dans la perspective ouverte par cette constatation, il paraît d'emblée évident que les innombrables métaphores qui apparaissent à la surface des médias jouent un rôle prépondérant dans la manière dont ces connaissances s'organisent. C'est ce rôle que l'auteur tente de circonscrire en soulignant, d'une part, la variété des processus cognitifs déclenchés par les métaphores et, d'autre part, en montrant –à propos du savoir politique pris comme exemple– la manière dont certains systèmes métaphoriques récurrents dans la presse organisent de façon stable nos représentations et notre action –ou inaction.

C'est dans le champ de la pédagogie que les deux contributions suivantes situent leurs interrogations. Dans "Métaphore et communication pédagogique. Vers un usage délibéré de la métaphore à des fins pédagogiques", G. Piroton explore les passerelles que la métaphore permet d'établir entre communication et apprentissage. Le texte apporte de nombreuses et intéressantes précisions au sujet de la pensée de Lakoff –laquelle, on l'a vu, a servi de source d'inspiration à plusieurs textes de nos deux dossiers consacrés à la métaphore. Mais surtout, il montre comment l'idée d'un lien entre métaphore et cognition conduit à la nécessité d'une réflexion sur les caractéristiques d'une bonne métaphore pédagogique.

L'article de G. Larocque, "Le véhicule de l'enseignant. La métaphore en éducation", est à la fois très proche du précédent par ses préoccupations et très éloigné par son inspiration. C'est dans le cadre de la pragmatique de Palo Alto que G. Larocque envisage le "métaphorique" comme "forme d'énonciation seconde mise en opposition à une forme de base" et montre l'usage que l'on peut en faire, à des fins pédagogiques, pour provoquer des changements chez les élèves.

Les deux dernières contributions de ce dossier sont aussi éloignées l'une de l'autre que le sont la psychologie et la sociologie –d'où, d'ailleurs, l'intitulé de la rubrique qui les regroupe. Mais c'est précisément leur rapprochement qui est intéressant. Le texte de A. Mucchielli, "L'analyse métaphorique d'une communication projective dans le cadre de l'approche constructiviste de la communication", s'adresse surtout à des psychologues. Cependant, l'idée que dans un matériel projectif –comme le Rorschach ou le T.A.T., bien connus des psychologues–, il existe des référents culturels aperçus de tous les sujets de la même manière et que donc, ceux-ci ne sont pas libres de projeter ce qu'ils veulent, devrait attirer l'attention des chercheurs qui s'intéressent aux problèmes de la réception des messages culturels. Les sujets ne sont libres d'inventer que dans le cadre des schémas proposés par les images figuratives; leurs interprétations sont comme des métaphores des situations repérées dans ces schémas. Ces considérations apportent quelques lumières au sujet du difficile problème de l'articulation entre le psychisme individuel et le culturel.

Or, c'est ce même problème qu'aborde l'article d'A. Mons, "Métaphore et métamorphose du contemporain", mais d'une toute autre manière. Le point de départ n'y est plus le monde personnel des individus –objet privilégié des psychologues–, mais le contexte social contemporain que repère d'emblée le regard du sociologue. Ce contexte, c'est celui de la société de communication où se déploie une "culture analogique", où les renvois d'image sont permanents. C'est en considérant la pensée analogique qui se développe dans un tel contexte qu'A. Mons explore, entre autres choses, la manière dont se composent l'imaginaire public et l'imaginaire singulier avec ses détournements et ses "bricolages" imaginaires...

Ce dernier article aurait pu être mis en tête du dossier. Il aurait alors permis de percevoir d'emblée l'importance des processus de métaphorisation dans la société contemporaine. Placé à la fin d'un parcours comportant plusieurs méandres, il offrira au lecteur l'avantage d'une mise en perspective d'un point de vue ancré dans notre société de communication.